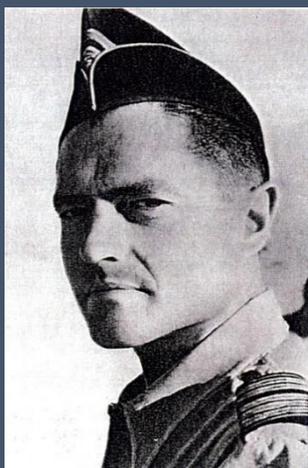




Jean Claude Edouard Alexandre LAURENT-CHAMPROSAY (1908-1944)

58^{ème} chef de corps (1941 – 1944)



Fils de Charles Edouard Georges Laurent-Champrosay et de Thérèse Marie Léontine Boissel, Jean-Claude Laurent-Champrosay est né au Havre le 19 août 1908. Son père est alors capitaine au 129^{ème} régiment d'infanterie.

A partir de 1923, il poursuit ses études à Neuilly-sur-Seine au Collège Sainte-Croix où il passe ses deux baccalauréats. Il prépare Saint-Cyr à l'Ecole Sainte-Geneviève à Versailles. Le 14 septembre 1927, il est admis au concours de Saint-Cyr à la 291^{ème} place sur 330. Il s'engage le 30 septembre à Lisieux pour 8 ans au titre de l'Ecole Spéciale Militaire et rejoint l'école le 3 octobre. On sait à cette occasion qu'il mesure 1.74 m et a les cheveux châtain foncé. Il sort de la promotion Gallieni avec un bon classement et choisit l'Artillerie Coloniale 9^{ème} sur 10. Il est promu sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1929.

Après deux années passées à l'Ecole d'application d'Artillerie, il est affecté au 1^{er} Régiment d'artillerie coloniale à Libourne le 29 juillet 1931.

Il est promu lieutenant le 1^{er} octobre 1931 et suit les cours d'observateur en ballon du 23 mai au 7 juillet 1932 puis une formation d'aérostier du 7 août au 8 septembre 1932 à La Courtine.



Volontaire pour le Maroc, il embarque à bord du *Meknès* le 25 octobre 1932, et rejoint les rangs du Régiment d'artillerie coloniale du Maroc (RACM). Il s'y distingue en participant activement à la pacification pendant une année.

Blessé par balle à la cuisse gauche, le 6 août 1933, lors d'une attaque de nuit de sa batterie à Ho Fezzou, il fait preuve du plus grand sang-froid et d'un grand courage en repoussant le lendemain de nouvelles attaques malgré ses blessures. Pour cette action il sera cité à l'ordre du corps d'armée du Maroc puis fait chevalier de la Légion d'Honneur le 17 décembre 1933, il a alors 25 ans.

Il est ensuite rapatrié en métropole pour raisons de santé le 28 octobre 1933 à bord du *Koutoubia* et est hospitalisé à Marseille. Placé en convalescence du 6 novembre 1933 au 6 février 1934, il est ensuite affecté à la portion détachée du 2^{ème} RAC à Toulon le 7 février 1934.



Désigné pour l'Indochine, en juin 1935 il débarque à Haiphong au 4^{ème} RAC et remplit des missions de repérages géographiques dans le nord de la péninsule. Il explore le Laos et le pays Moï en effectuant des travaux topographiques. Il en ramena la passion de la géodésie et le goût des polaires. Promu au grade de capitaine en septembre 1936, il rentre en métropole en mai 1938.

En juin 1939, il est affecté en Afrique Noire et est nommé, en janvier 1940, commandant de la 31^{ème} Batterie du 6^{ème} RAC à Bobo-Dioulasso en Haute-Volta. Le 6 juillet 1940, refusant la défaite, il convoque sa batterie et s'adresse à eux. « *Ceux qui veulent me suivre pour se battre n'importe où pour le bien du pays, je les mènerai, je les conduirai. Qu'ils restent ici. Les autres peuvent s'en aller* ». Il passe, avec les volontaires de sa batterie, en Gold Coast puis au Cameroun où, répondant à l'appel du général de Gaulle, il s'engage dans les Forces françaises libres.





Les artilleurs rassemblés en Angleterre et venus en Afrique avec l'expédition de Dakar sont placés sous ses ordres et, à partir de janvier 1941, passent à la Brigade française d'Orient, où ils prennent part aux opérations en Erythrée. Il commande l'artillerie de la brigade qui se compose de 2 canons de 75 servis par 40 hommes. Lors des combats de Cub-Cub, il capture deux 65 de montagne italien qu'il intègre à sa batterie. Ces derniers vont servir pour la prise de Keren le 27 mars 1941. Pour améliorer la portée des 65 de montagne, il les fait transporter à 2000 m d'altitude ! La place forte italienne tombe et ouvre la route de Massaoua. Lors de ces combats, ses qualités d'artilleur et de meneur d'hommes se révèlent à tous.

Il combat ensuite en Syrie en juin 1941 dans la douloureuse lutte fratricide entre français. Après la prise de Damas, il est promu chef d'escadron et forme avec énergie et compétence le 1^{er} Régiment d'Artillerie des FFL qui prendra part à tous les combats de la 1^{ère} Division française libre. Il transforme le régiment qui arme 4 batteries de 155 Schneider court et de 75 antichars.

Campagne d'Erythrée

C'est durant cette période qu'il dessine l'insigne du 1^{er} Régiment d'Artillerie alors qu'il est stationné au quartier Soudier à Damas. Peint et numéroté, il est réalisé à très peu d'exemplaires dans cette même ville à la fin de 1941. Il représente le symbole de l'artillerie coloniale (canon et ancre de marine) sur un fond rouge et bleu, couleur de l'artillerie. Le motif central est garni de deux épées croisées, symbole de l'épée de Jeanne d'Arc, et dont la garde formait une croix de Lorraine, ce qui semble avoir été une idée de Laurent-Champrosay lui-même.



Le 11 octobre 1941, il est condamné, par contumace, à la peine de mort pour crimes et manœuvres contre l'unité et la sauvegarde de la Patrie par arrêt de la cour martiale séant à Gannat. Il est également déchu de la nationalité française par décret du 8 janvier 1942. Par conséquent, il est exclu de plein droit de l'Ordre de la Légion d'Honneur le 16 mars 1942.



Dès janvier 1942 commence la campagne de Libye, par des patrouilles d'abord puis par l'occupation, le mois suivant, de la position de Bir-Hakeim où, du 27 mai au 11 juin 1942, il se couvre de gloire. Dès le 27 mai, à la tête de son unité, il contribue à briser l'attaque de la division blindée italienne Ariete, puis ne cesse de harceler l'ennemi et de casser ses offensives.

Après la sortie de vive force de la position, il se voit attribuer la Croix de la Libération et la Distinguished Service Order (DSO) britannique.

Promu lieutenant-colonel au lendemain de Bir-Hakeim, il mène ensuite son régiment à El-Alamein où, en octobre 1942, il appuie l'attaque de la 1^{ère} Brigade française libre à l'Himeimat malgré un terrain extrêmement difficile, sous le feu ennemi.

Le 19 avril 1943, il est évacué sanitaire au Caire et confie l'intérim du commandement au chef d'escadron Gaulard. Le 1^{er} RA se distingue de nouveau dans les combats de Tunisie en mai 1943, et notamment à Takrouna, où il tire 26 000 obus en cinq jours. Laurent-Champrosay rejoint le régiment le 13 mai, date qui marque la fin de la bataille de Takrouna. Le régiment passe ensuite l'été à Zouara en Tripolitaine où il est réorganisé et équipé de matériel américain avec 3 groupes de 105 et un groupe de 155.





De Bizerte à Radicofani

qui se trouve à la gauche du régiment. Soudainement, le véhicule saute sur une mine. Le radio est tué et le capitaine Messenger en sort indemne. Laurent-Champrosay est gravement blessé et il est transporté à l'Ambulance chirurgicale légère près d'Acquapendente, où il décède dans la nuit des suites de ses blessures. Il est inhumé au cimetière de la division à la sortie de San Lorenzo. Son corps sera transféré à la nécropole française du Monte Mario à Rome en 1945.

Le général de Larminat a dit de lui : « *Lorsqu'il disparut, son régiment se trouva orphelin, et, s'il accomplit de nouvelles prouesses, ce fût grâce à la valeur des successeurs de Laurent-Champrosay mais grâce aussi à la force du souvenir exaltant qui demeurait au cœur de ses hommes. C'est pourquoi la mémoire de ce guerrier doit être préservée.* »

Jean-Claude Laurent-Champrosay a été promu colonel par décret du 16 avril 1945, pour prendre rang du 15 juin 1944.

Par ordonnance du 18 avril 1943 du général Giraud, il est réintégré de plein droit dans la nationalité française. Il est réintégré dans l'ordre de la Légion d'Honneur le 18 septembre 1944.



Décorations :

- ☞ 18/06/1944 : Commandeur de la Légion d'Honneur par décret du 29/08/1945
- ☞ 09/09/1942 : Compagnon de la Libération
- ☞ Croix de Guerre 39/45 (5 citations)
- ☞ 13/01/1934 : Croix de Guerre des TOE avec palme
- ☞ Croix du Combattant 39/45
- ☞ Médaille des Blessés
- ☞ Médaille Coloniale avec agrafe "Maroc", "Libye 1942", "Bir-Hakeim"
- ☞ Médaille d'Honneur du Mérite Syrien
- ☞ Distinguished Service Order (GB)

Sources : Dossier LH/19800035/720/81977
Ordre de la libération

Le 10 juillet 1943 à Ismaïlia, il épouse Geneviève Ziegler, veuve du capitaine Gufflet mort durant la bataille de Bir Hakeim le 11 juin 1942. L'acte de mariage est enregistré au consulat de France de Port Saïd en Egypte. De cette union, il aura une fille.

Fin avril 1944, avec la 1^{ère} DFL, il débarque en Italie. Il commande l'Artillerie divisionnaire de la 1^{ère} DFL et le 1^{er} RA. Avec son régiment, il assure aux brigades d'infanterie un appui d'artillerie d'une extrême efficacité aussi bien dans l'offensive que dans la défensive. Le 1^{er} RA contribue ainsi de façon décisive aux victoires successives de la DFL. Le 10 juin, il traverse Rome libéré avant de poursuivre sa route vers Sienne.

Devant Radicofani, le 18 juin 1944, en raison de l'avance rapide et afin d'améliorer la liaison avec les éléments voisins, il part lui-même en reconnaissance sur la route, que l'on sait minée, de Scotto Morte dans son command-car avec le capitaine Messenger et son radio pour assurer le contact avec la division



Première tombe de Laurent-Champrosay au cimetière de San Lorenzo



Croix de la libération

